

c'est que les consultations des médecins qui prennent le bateau sont, paraît-il, bien meilleures que celles des praticiens qui descendent de l'omnibus. Vraiment c'est à donner à réfléchir aux pauvres gens qui habitent la Croix-Rousse, car enfin, docteur, avouez-le, tous les malades ne peuvent pas habiter au port Mouton.

— Nous ne dirons pas que les processions de la Fête-Dieu ont été belles, ce serait une banalité; mais nous signalerons l'élégance de quelques nouveaux repositoires, entre autres de celui que le public admirait au levant de Bellecour et qui rappelait, croyons-nous, l'architecture vénitienne si peu connue à Lyon. On dit que c'est le coup d'essai d'un jeune architecte qui revient de l'Italie; nous l'en félicitons, surtout si ce premier pas doit le conduire dans une voie nouvelle et inexplorée. Son talent nous assure qu'en nous donnant du nouveau il saura nous donner du beau.

— Depuis quinze jours on démolit le pont Tilsitt, depuis huit jours on a dressé d'immenses échafaudages contre le pavillon du palais Saint-Pierre qu'on va profondément modifier; espérons qu'ils n'y demeureront pas aussi longtemps que ceux des Cordeliers. La rue de l'Impératrice est maintenant pavée en pavés plats jusqu'à la hauteur de Saint-Nizier; ses magasins se peuplent et s'ouvrent et bientôt elle sera belle entre les plus belles; le Grand-Théâtre se dispose à recevoir les statues des Muses qui doivent couronner sa façade, au nombre de douze comme à Bordeaux, à ce que suppose un de nos amis; on achève de placer le groupe des Heures du palais de la Bourse, le bas port du quai de la Charité se commence, les derniers débris du vieux cloître des Jacobins disparaissent et l'on travaille à l'ouverture qui doit faire communiquer la rue Saint-Dominique avec la rue des Archers; mais notre cher chemin de fer de Fourvières, nos rail-way sur l'alunie, nos wagons dans les airs, allons-nous les voir suspendus? être obligé d'aller, sa vie durant, à pied au pavillon Nicolas à travers les pots cassés de M. Gay, mais ce ne serait pas amusant du tout et rien ne pourrait nous consoler d'un malheur pareil, pas même le pont en pierres de taille entre la Croix-Bousse et Loyasse dont il a été question dernièrement à Montpellier.

— L'année théâtrale s'est finie aux Célestins, le 31 mai, par les représentations régulièrement suivies de M. Geoffroy, elle a recommencé le 2 juin par les débuts de M. Gay, pas celui du passage. Nous aurons peu de figures nouvelles, tant mieux. L'armée française qui prend chaque soir Pékin, lutte avec une rare bravoure contre la chaleur. Les décors sont d'une grande magnificence, l'entrain est superbe, le patriotisme éclate du premier coup de fusil au dernier et, sublime effort de l'ait dramatique contemporain, vingt chevaux galopent bride abattue sur la scène; on croirait à un rêve des fumeurs d'opium. Malheureusement dans cette guerre de Chine il n'y a qu'un Anglais de tué et c'est lui qui accapare tout l'intérêt.

— Grâce aux chemins de fer, les produits de tous les pays et de toutes les saisons affluent dans les grandes villes. Depuis un mois, on voit aux vitrines de nos marchands: des fraises, des melons, des pommes, des petits pois et des raisins: ces derniers ne sont point conservés, ils appartiennent à la saison prochaine; bientôt nous aurons des primeurs d'un an d'avance.

A. V.

*Le Directeur-Gérant, Aimé VWGTRWIER.*